

# La voix à fleur de mots

**Claire Gillie**

Docteur en Anthropologie Psychanalytique

PIUFM Agrégée musicologie

Psychanalyste

A fleur de peau, la voix se risque hors des méandres du corps pour consommer ses épousailles avec la parole.

A fleur de mots, la voix se risque vers la rencontre avec l'autre, choisissant parfois de rester en retrait derrière les écluses de l'appareil phonatoire, ou bien, sortant de son étage pour envahir l'espace de l'autre.

A fleur de maux, la voix peut choisir de se taire, et de mettre en échec le lien social.

Redessinant le contour de la parole derrière le serti des lèvres, il lui arrive de parer le discours de ses plus beaux atours ; mais parfois comme une rature sur un écrit, la voix vient rajouter quelque chose d'indésirable : soit des bruits en plus (des dysphonies, telles une raucité, un souffle sur la voix, un érailement), soit du silence qui occulte les voyelles, réduisant le discours à un squelette consonantique. Ce symptôme, qui a pour nom l'aphonie, tarit alors la voix de celui qui voudrait s'inscrire dans la polyphonie sociale ; son discours est subverti par le silence, sa voix se réduit à un corps gesticulant, il n'est plus que corps déserté par la langue. Symptôme emblématique du corps des enseignants et du corps enseignant, celui qui souffre, ayant littéralement usé sa voix jusqu'à la corde, se présente comme victime (du savoir et du dispositif pédagogique), ayant sacrifié sa voix à l'autel de la pédagogie.

Mise en scène de la parole, la voix est aussi exhibition sonore du sexuel, appendice phallique, geste intrusif qui déborde du corps, et prend prétexte du mot pour pénétrer l'autre. Violentée par le symptôme et retenue en otage par le corps, il lui arrive de manquer au rendez-vous avec la parole, rendant stérile le geste vocal, creusant un trou dans le discours qui risque de manquer son destinataire : l'autre. Elle se faufile au risque des autres à travers la régulation sociale et culturelle qui lui refuse sa part de jouissance.

On ne joue pas de son instrument vocal de la même façon, selon la partition sociale qui lui est donnée à jouer ; le « clavier vocal » ne peut répondre de la même façon aux différentes interprétations de son interprète pourtant unique. De même que nous reconnaissons un acteur malgré ses différents costumes d'emprunt, de même que nous sommes identifiables par le timbre de notre voix malgré les facettes multiples qu'elle revêt, le timbre de notre voix est ce qui va être le plus interactif avec notre état psychique intérieur et nos réactions dans l'interaction avec le groupe.

S'écorchant aux aspérités que lui imposent le corps, traversée d'une vie scandée par des mues socialement codifiées, touchant l'adolescent comme l'adolescente, ayant subie l'épreuve du stade vocal des 9 mois opérant comme une castration de la voix par le langage, la voix exporte ses cicatrices sonores au jeu de la rencontre. Non seulement la langue peut fourcher, mais la voix de son côté peut « acter », faucher et fausser le discours, là où il demande à advenir.